

Minamoto-no-Yoshitsune et son serviteur le moine Benkei incarnent ce que les Samourais avaient de meilleur. Leur histoire tragique, qui remonte au XII^e siècle, exhale les valeurs du Bushido. Cette épopée est aussi célèbre au Japon que la Chanson de Roland en Occident.

Par Roland Habersetzer.

Yoshitsune et Benkei

HISTOIRE DU JAPON

Enseignant d'histoire aujourd'hui à la retraite, Roland Habersetzer pratique toujours avec passion des arts martiaux qu'il a écrit et illustré en plus de 65 livres qui ont fait connaître dans de très nombreux pays la vision qu'il a toujours eu de cette Voie d'éducation de l'Homme se profilant derrière les techniques. 8^e Dan de Karatedo et Shihan (Japon) depuis 1992, il dirige le « Centre de Recherche Budo » ainsi que « L'Institut Tengu » à Strasbourg (7 b, Chemin du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com). Il réserve à « Dragon » un autre de ses talents, celui de conteur des plus belles histoires (vraies) venues du Japon des Samurais (*).

Le jeune Minamoto-no-Yoshitsune et son serviteur dévoué, le gigantesque moine-guerrier Benkei, restent les héros favoris de l'épopée des premiers Samurais, car ils incarnent ce que ces guerriers avaient de plus fort et de plus pur. Leur épopée aussi brève que tragique, nimbée d'un brouillard que nous qualifierions de romantique, est proche de notre antique Chanson de Roland. Elle exhale quelque chose de beau, de grand, d'émouvant aussi, d'inégalé, comme ne peuvent l'être que les vertus de l'ancien Bushido (**) portées à leur paroxysme. Yoshitsune avait tout pour lui : l'intelligence, la fougue, l'idéal, la force du combattant, la fragilité de l'homme sincère accablé par un destin contraire... Victorieux en tant de batailles, intègre, adulé par ses hommes, il fut traqué comme une bête les dernières années de sa vie, jusqu'à être acculé au suicide, à l'âge de 30 ans, et suivi dans la mort par Benkei. Une vie courte, intense, remplie, un destin poignant, pour un personnage à la fois fort et délicat, une fin mélancolique et résignée au bout d'une vie belle et éphémère comme celle d'une fleur de cerisier... Yoshitsune et Benkei furent plus grands encore dans leur mort exemplaire, et l'histoire du Japon ne s'y trompa pas, qui garde la trace de leurs exploits dans plus de contes, de poèmes, de pièces des répertoires Nô ou Kabuki, d'estampes, ainsi que dans une abondante littérature populaire, que pour n'importe quel autre de ses héros.

LA RÉVÉLATION D'UCHIWAKA

Le contexte est celui du Japon du XI^e siècle, ensablant par une longue et atroce guerre civile jetant l'un contre l'autre les clans rivaux des Taira (ou Heiké) et des Minamoto (ou Genji), qui connurent les uns comme les autres de nombreux revers de fortune relatés dans « Le Dit des Heiké » et « Le Dit des Genji » (Heike-monogatari, Genji-monogatari, Gempei-seisui-ki **). Cour et aristocratie étaient incapables d'assurer l'ordre dans un pays ravagé par les chefs de clans militaires, les seuls organisés et capables de se faire respecter, et qui avaient soif du pouvoir suprême. Le début de la guerre de Gempei, en 1159, où s'affrontèrent les fidèles de Taira-no-Kiyomori (1118-1181) et ceux

de Minamoto-no-Yoritomo (1147-1199), fut aussi l'année de la naissance de Yoshitsune. Cette année là, Kiyomori et sa famille prirent le pouvoir au nom de l'empereur et, pour rendre cette situation définitive, procédèrent à l'exécution massive des familles Genji, qui auraient pu se poser en rivales. Un véritable génocide, qui rattrapa même Minamoto-no-Yoshitomo, la tête du clan rival. Ce premier choc fut déjà un véritable enfer qui laissa le pays dans un état de terreur. Comme une chape de plomb, sous laquelle les survivants d'obédience Genji essayèrent de se faire oublier. Alors que personne n'avait, bien sûr, rien oublié... Le sang des Genji ne coulait certes plus que dans les veines d'un petit nombre d'individus épargnés par la providence, mais suffisamment pour que les uns et les autres n'ignorent pas que l'esprit de revanche des vaincus du jour puisse à nouveau souffler rageusement sur les braises...

Pour l'heure, la victoire de Kiyomori était si éclatante qu'il se permit de faire preuve de magnanimité. Chose qu'il regretta sur son lit de mort, une vingtaine d'années plus tard. Voici pourquoi. En effet, sûr de lui, il épargna la vie à plusieurs des fils de Yoshitomo. L'aîné, Yoritomo, alors âgé de 13 ans, et trois autres encore en bas-âge, enfants que Yoshitomo eut de sa concubine, la très belle Tokiwa Gozen, qui avait commencé à fuir dans le nord avant d'accepter de devenir la maîtresse du vainqueur qui, en échange, promit d'épargner ses enfants. Le plus jeune d'entre eux était Uchiwaka, âgé de quelques mois seulement, qui prit plus tard le nom de Yoshitsune... Ainsi, sans le savoir, Kiyomori avait lui-même enclenché le compte à rebours pour l'heure de la revanche des Genji... Donc, Yoritomo fut exilé à Izu, étroitement surveillé, tandis que les trois plus jeunes durent l'un après l'autre rejoindre dans des monastères. Uchiwaka prit à l'âge de 7 ans le chemin de celui de Kurama-dera. Les moines y firent son éducation, tandis que, rapporte la légende, il apprit les arts martiaux, notamment le sabre, auprès des Tengu (**) de la montagne où était niché le temple. Mais, surtout, il est dit que ces derniers lui révélèrent aussi qu'il était le dernier fils de Minamoto-no-Yoshitomo, dont il convenait de venger la mémoire. Dès lors, fort de la certitude d'être appelé à un autre des-



*« Le son de la cloche de Gion
rend l'écho de l'impermanence
des choses.*

*Les nuances des fleurs de teck
disent que celles qui fleurissent
doivent faner.*

*Oui, les preux ne le sont que
pour un instant, comme un rêve
du soir au printemps.*

*Les forts finissent toujours par
être détruits. Ils sont comme
poussière sous le vent »*

(Heike Monogatari, fin du XIII^e siècle)

Yoshitsune,
le preux.
Dessin de Roland
Habersetzer,
d'après estampes
anciennes,
parus dans son
ouvrage « Les
Paladins du Soleil
Levant ».

tin, Uchiwaka quitta Kurama-dera autour de 1174 pour prendre la route du nord, à la recherche de son aîné Yoritomo, né d'une mère différente et d'un rang supérieur à Dame Tokiwa. Décidé à battre, aux côtés de ce demi-frère, le rappel du clan Genji!

BENKEI, UN YAMABUSHI POUR LA VIE!

Ce fut au cours de ce périple qu'il rencontra, en passant par la ville de Kyoto, un étrange personnage qui prétendait lui interdire le passage du pont Goto. C'était un géant de huit pieds de haut, capable, disait la réputation qui l'entourait, d'une force de plusieurs dizaines d'hommes, un moine qui avait grandi au temple de l'Enryaku-ji où on l'avait déjà surnommé « jeune démon », tant ses farces étaient inattendues et redoutables. Mais on disait aussi qu'il avait de quoi tenir, puisque sa mère avait un jour rencontré un Tengu sur un sentier de montagne et qu'elle porta l'enfant pendant trois ans... avant de le mettre au monde avec des cheveux déjà longs et toutes ses dents! Alors, ceci expliquait peut-être cela... Toujours était-il que, devenu ermite et moine-guerrier (Yamabushi), sa dernière occupation consistait à collectionner les sabres de ceux qui prétendaient passer le pont Goto, et qu'il avait fait vœu de reconstruire un temple avec le produit de la vente d'un millier de Katana ainsi subtilisés! Or cette nuit là, il était presque arrivé au bout de son défi : dans son armure noire qui moulait ses muscles d'acier, silhouette presque aussi large que haute, avec un regard qui tuait sur place dardant de sous ses épais sourcils, Naginata à la main, Saito Musashibo Benkei barrait le passage tel un mur massif. Il attendait de pied ferme son millièm^e sabre... qu'il n'eut jamais! Et voici pourquoi.

Son oreille perçut le son léger d'une flûte et il vit s'avancer vers lui la silhouette gracile d'un gamin engoncé dans une vaste cape, déambulant avec légèreté, inconscient du danger. Mais Benkei n'avait d'yeux que pour le magnifique sabre sortant en partie de sous la cape du voyageur, dont le fourreau laqué d'or brillait sous la lune. « *Gamin, donne moi ton Katana, et je te laisse passer ta route* ». « *Ah, c'est donc vous, le voleur de sabres... Vous devez être fou de penser que je vais vous donner le mien. Vous feriez mieux d'aller vous coucher* » répondit une toute petite voix qui laissa le géant bouche-bée... Furieux que sa réputation n'ait pas fait prendre sa menace au sérieux, Benkei fit tourner sa hallebarde et se lança en avant. A sa grande stupeur, le jeune homme esquiva, passa dans son dos, se jouant de ses tentatives répétées. Mais on dit que les Tengu aussi étaient venus l'aider cette nuit là... Jusqu'à ce que la lame de la Naginata vint entailler si profondément un pilier du pont qu'elle y resta fichée. Ivre de rage, Benkei chercha à la dégager lorsque l'adolescent à la flûte rejeta sa cape et apparut dans une armure rouge, tirant son sabre. « *Il vous faut donc vraiment une leçon...* ». Le combat fut rapide et bref. Blessé, le géant mit le genou à terre, ahuri par tant d'adresse dans l'art du combat, attendant le coup de grâce. « *Je ne demande qu'une seule chose... souffla-t-il encore, votre nom, jeune seigneur...* ». « *Je suis Minamoto Yoshitsune* », et de lui tendre

la main en ajoutant « *il faut soigner votre blessure* ». « *Alors, Minamoto Yoshitsune, laissez moi vivre le reste de mes jours à vos côtés !* » dit Benkei en se prosternant devant son jeune vainqueur. Et c'est ce qui arriva. De ce jour, Benkei fut l'ombre de Yoshitsune pour lequel, et jusqu'au sacrifice final, il voua une admiration et un dévouement sans bornes.

A L'OMBRE DES PROJETS D'UN FRÈRE JALOUX

Pendant ce temps, Yoritomo, toujours en résidence surveillée, menait une vie sédentaire, séduisant ses propres gardiens par son intelligence et son sens politique. Sans connaître encore l'existence de son demi-frère Yoshitsune, il tirait en secret ses plans pour la restauration du clan des Minamoto. Il n'était pas le seul : son cousin âgé de 23 ans, Minamoto Yoshinaka, complotait également la perte des Heiké abhorrés. Vingt ans après l'exécution de Yoshitomo, le clan Minamoto remontait à l'assaut : les enseignes blanches des Genji allaient à nouveau se mesurer aux étendards rouges des Taira. Le premier choc eut lieu au milieu de l'année 1183, au col de Kurikara, sur le Tonami-yama, et il fut mené par Yoshinaka qui, par une ruse habile, força l'armée Taira dans une gorge étroite menant tout droit à un précipice ! 70 000 cavaliers se précipitèrent d'eux-mêmes au fond de la vallée, dont les torrents charriaient des flots de sang et où s'empilèrent les cadavres de la fleur de la chevalerie Taira. Quelques semaines après Yoshinaka fit une entrée triomphale à Kyoto, escortant l'empereur Go-Shirakawa. La capitale était aux mains des Minamoto, ou plutôt de Minamoto Yoshinaka, ce qui inquiéta fort Yoritomo... Ce dernier décida alors d'utiliser Yoshitsune, qui venait de le rejoindre avec l'intention de se mettre à son service, car il admirait tant son aîné, dans cette vaste partie de jeu d'échec. Il lui confia la mission de stopper Yoshinaka dans ses ambitions. A la tête d'une armée, Yoshitsune rencontra celle de Yoshinaka sur la rivière Uji, entre Kyoto et Nara. Son élan enthousiaste déjoua tous les pièges et balaya toute résistance. Dans une dernière charge Yoshinaka fut tué d'une flèche malgré les prouesses de ses Samuraï et de sa propre femme, Tomoe Gozen, une redoutable guerrière immortalisée à travers ces heures de déchirure du clan Minamoto. Mais c'était un peu trop de gloire pour Yoshitsune au goût de Yoritomo... Désormais ce dernier tenait à éloigner son jeune frère au plus vite d'une capitale où il avait été accueilli en vainqueur, mais qu'il se destinait à lui seul. L'occasion était toute trouvée : il fallait déloger maintenant ce qui restait des troupes Taira dans leurs nombreuses retraites établies sur les côtes de la Mer Intérieure, positions réputées inexpugnables tant les Taira maîtrisaient les choses de la mer. Il n'y avait qu'à y envoyer l'impétueux Yoshitsune !

ICHI-NO-TANI... YASHIMA... DAN-NO-URA !

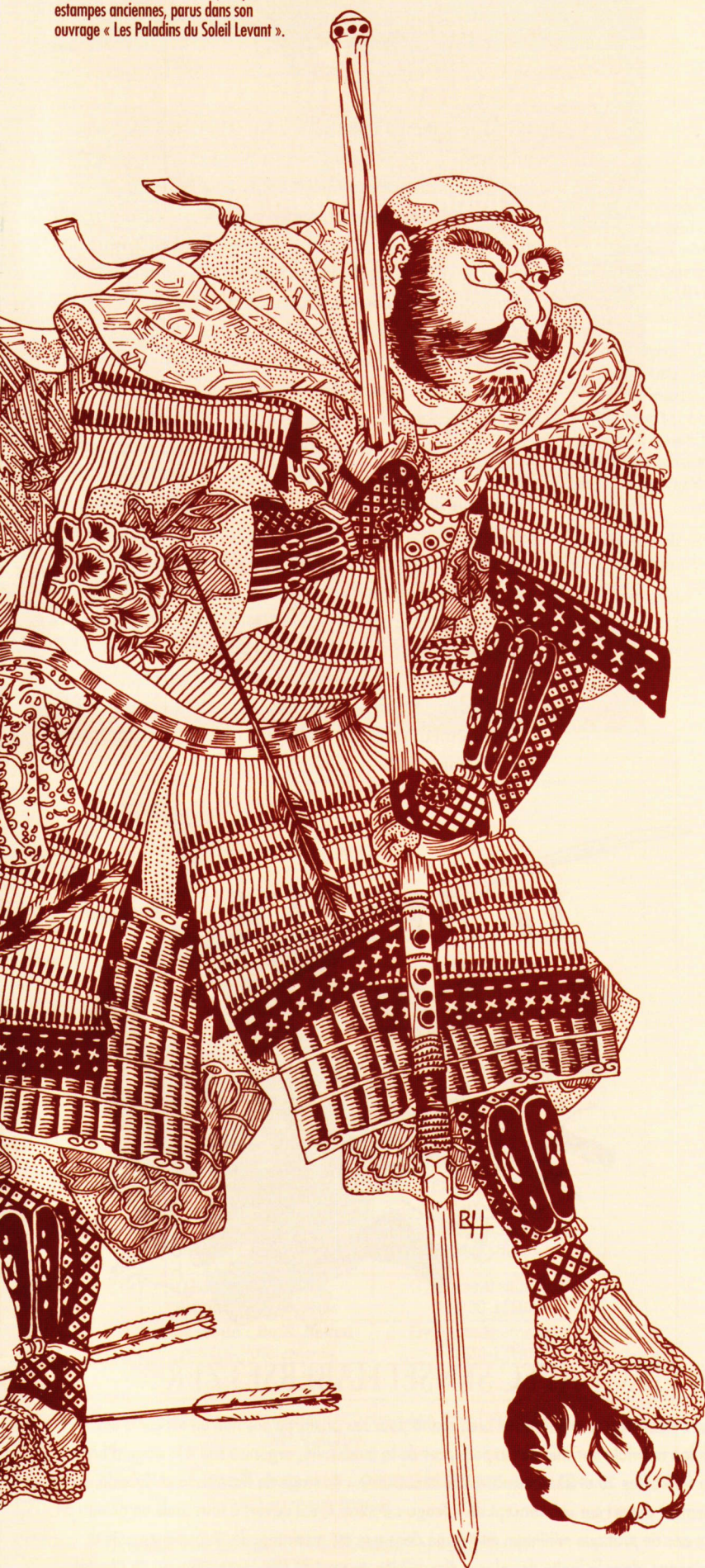
Il serait trop long de détailler ici toutes les opérations militaires menées dans la foulée par Yoshitsune, dévoué à la cause de son frère aîné, accompagné comme son ombre par le fidèle et efficace Benkei. Trois grandes batailles encore firent définitivement passer le jeune Minamoto au Panthéon

des héros de toute l'histoire du Japon. Yoshitsune se battit avec fougue et témérité, toujours au nom de Yoritomo, sans aucune ambition personnelle. Il y eut d'abord Ichi-no-Tani, un retranchement ennemi inaccessible juché sur une falaise escarpée. Tandis que Noriyori, un autre frère de Yoshitsune, avait pour mission d'attaquer le long de la côte, ce dernier imagina prendre la forteresse à revers après avoir mis la nuit à profit pour grimper haut dans la montagne qui la surplombait derrière la passe de Hiyodori, réputée infranchissable tant elle était abrupte. A l'aube, l'attaque fut déclenchée de tous côtés. Les cavaliers de Yoshitsune, galvanisés par l'exemple de leur chef, poussèrent leurs montures dans la passe, dévalant avec de grands cris de plus en plus vite vers le camp Taira où la panique fut vite totale. Les défenseurs survivants d'Ichi-no-Tani se dispersaient dans un désordre total, cherchant refuge sur leurs bateaux. Yoshitsune avait fait preuve d'un sens tactique remarquable, de panache et d'esprit de décision. Cela ne plut pas à tout le monde, à commencer par Yoritomo qui, en tant que chef du clan reconstitué, avait établi son quartier général à Kamakura et il entendait être le seul à décider de la nouvelle hiérarchie. Yoshitsune devenait à ses yeux un rival à prendre très au sérieux. Il nomma donc son autre demi-frère Noriyori commandant général des troupes Minamoto, décidé à laisser Yoshitsune inactif dans la capitale. Mais la présence de ce dernier s'avéra une fois encore indispensable dans le raid organisé sur la base Taira de Yashima, sur l'île Shikoku. Car vaincu sur terre, l'ennemi gardait la maîtrise de la mer. Or la perspective de devoir affronter l'ennemi sur leur terrain effrayait bien des Samurai Genji plus à l'aise dans les charges de cavalerie. L'esprit de décision de Yoshitsune fit encore merveille, à la tête d'une charge de sa cavalerie à marée basse contre les bateaux où s'étaient entassés les Taira et à partir desquels ceux-ci lançaient une pluie de flèches. Yoshitsune fut même pris comme cible par le meilleur archer Heiké et il ne dut la vie qu'au sacrifice de Sato Tsuginobu qui fit écran de son corps. C'est d'ailleurs au cours de cette furieuse mêlée que le jeune Samurai Genji, Nasu Munetaka, accomplit l'exploit de faire voler en éclats d'une seule flèche bien ajustée un éventail rouge que l'ennemi avait hissé au mat d'un de leurs navires. Lorsque le soleil baissa, l'issue de la bataille était scellée : les Heiké mettaient le cap vers leur dernier refuge, à Hikoshima, encore un peu plus loin, tandis que les Minamoto vainqueurs lavaient le sel sur leurs armures trempées...

Et ce fut Dan-no-Ura. Très vite. Car Yoshitsune voulait conclure enfin. L'ultime confrontation eut lieu le 25 avril 1185 sur les eaux profondes du détroit, à la limite des îles Honshu et Kyushu, sur la Mer Intérieure, sous forme d'une formidable bataille navale. Lorsque Taira Tomomori, le chef de la flotte basée à Hikoshima, eut connaissance de l'approche de la flotte Genji, il fit ce qu'il avait déjà fait à Ichi-no-Tani : prendre la mer pour attirer Yoshitsune sur son terrain. La tension était extrême lorsque les deux flottes vinrent à la rencontre l'une de l'autre, 850 navires Genji contre seulement 400 navires Taira. On allait se battre jus-



Benkei, le redoutable moine-guerrier.
Dessin de Roland Habersetzer, d'après
estampes anciennes, parus dans son
ouvrage « Les Paladins du Soleil Levant ».



qu'au bout. Le duel d'archer s'engagea dès l'aube et la première passe fut en faveur des Taira, qui surent utiliser mieux les avantages de la marée et du courant de cette partie de la côte. A onze heures, les flottes entrèrent en contact plus étroit et les flèches ennemies se concentrèrent, ainsi que l'avait suggéré Taira Kagekiyo, sur le bateau arborant les armes de Yoshitsune et duquel le géant Benkei tirait lui-même avec un arc immense. Yoshitsune faillit bien être capturé et dut passer sur un autre navire tandis que l'un de ses Samourai, Noritsune, faisait barrage, balançant un premier guerrier Heike par-dessus bord et en empoignant deux autres pour sauter à la mer et les emmener dans sa mort... Au plus fort de la mêlée Taira Taguchi Shigeyoshi fit défection, ralliant le clan ennemi en amenant son pavillon rouge pour hisser l'oriflamme blanche des Genji. Taira Tomomori sentit alors lui échapper l'initiative du combat. Le reste fut inéluctable : dans la déroute générale quantité de Samourai Taira se suicidèrent plutôt que de tomber aux mains de l'ennemi tandis que leurs chefs prestigieux se jetaient à la mer lestés d'ancre ou de lourdes armures pour disparaître dans les flots. Le carnage ne prit fin qu'à la nuit, lorsque les derniers navires désemparés achevèrent de se fracasser sur les rochers de la côte, dans une mer de sang où surnageaient les bannières rouges des Taira. On prétend, depuis, que les carapaces des crabes de la Mer Intérieure portent les traits de visages humains et que ce serait là la manifestation de l'esprit des valeureux guerriers Taira morts et noyés ce jour là... L'éclatante victoire de Dan-no-Ura, dernière bataille de la guerre de Gempei, marqua le point culminant de la brillante carrière militaire de Yoshitsune : il revint à Kyoto auréolé d'un prestige et d'une popularité sans précédents, à la rencontre de son aîné Yoritomo qui, retranché derrière sa jalousie, était devenu son véritable ennemi...

LA LONGUE TRAQUE

Lorsqu'il dut enfin se rendre à cette évidence, comme accablé par cette révélation, Yoshitsune se plaça en retrait et montra moins d'esprit combatif. Ce trait de caractère, indiquant que derrière sa puissance de guerrier se cachait une nature délicate, vite désarçonnée par l'adversité du destin, contribua à grandir la fin de son histoire dans le souvenir ému que garde le Japon de ses héros d'antan. De fait, Yoshitsune, le preux, le pur, le vainqueur, le dévoué, fut brutalement abandonné de presque tous, et les quatre années qui lui restèrent à vivre après Dan-no-Ura, furent des années tristes puis misérables, où il finit traqué puis abattu comme un animal sauvage. En vain envoya-t-il une longue lettre à son demi-frère Yoritomo pour lui expliquer la sincérité de ses intentions à son égard, de son humilité, pour y faire appel aux liens du sang, et même à la compassion. Cette « lettre de Koshigoe » éclaire toute la psychologie du personnage, qui s'était montré plein de ressources, sauvage sur le champ de bataille, et qui, sur un plan humain, manifestait une grande innocence, voire une naïveté profonde. Non seulement Yoritomo refusa de le recevoir, mais décida cette fois de supprimer ce demi-frère qui le gênait dans sa

➔ marche vers le pouvoir suprême. Une première tentative d'assassinat eut lieu à Kyoto même, mais Benkei et ses hommes étaient depuis longtemps sur leurs gardes et les sbires envoyés par Yoritomo ne firent pas le poids. Du moins la situation était elle devenue très claire. Cependant Yoshitsune avait été trop affecté par l'attitude de son frère pour songer à regrouper ses partisans et marcher aussitôt sur Kamakura où s'isolait la tête du clan des Minamoto. Et puis, rapidement, ce fut trop tard. Yoshitsune était devenu un hors la loi solitaire, mis au ban de l'Empire, impitoyablement pourchassé par les hommes de Yoritomo. Ainsi commença la plus grande chasse à l'homme de l'histoire du Japon. Un avis de recherche courrait à travers tout le pays, et on fouilla maisons et temples, en vain pendant un an. Mais le filet se resserrait et Yoshitsune décida de partir pour le nord du pays, où il savait trouver protection auprès de Fujiwara Hidehira, un proche parent capable de résister à l'autorité envahissante du sud. Il mit six mois et y arriva à la fin de 1187, accompagné du fidèle Benkei et d'une poignée de braves décidés à les suivre jusqu'en enfer, et qui fondit comme neige au soleil au cours de nombreuses escarmouches jalonnant la route. Dans l'histoire de cette longue traque, le personnage de Benkei vint progressivement au premier plan. Ce colosse plein de ressources et d'énergie apparut rusé et débordant de vie à mesure que Yoshitsune se laissa aller au pessimisme. De fait, à plusieurs reprises ses stratagèmes sauvèrent ce dernier d'une mort certaine.

ET LA LÉGENDE COMMENÇA SUR LA KOROMO-GAWA...

Mais la mort soudaine de Fujiwara Hidehira, qui avait reçu Yoshitsune et Benkei à bras ouverts, précipita le destin des deux hommes: son propre fils, Yasuhira, préféra trahir la parole de son père et livrer la tête de Yoshitsune. Il encercla la demeure que son père avait fait construire aux fugitifs sur les bords de la rivière Koromo, et donna l'ordre à ses 20 000 hommes d'écraser la petite douzaine d'hommes de Yoshitsune... Comme ce ne fut guère simple malgré tout, une montagne de cadavres s'accumulant rapidement autour des braves de Yoshitsune galvanisés par Benkei, on décida de les éliminer à bonne distance sous une pluie de flèches. Bientôt Yoshitsune et Benkei se retrouvèrent seuls. Alors Yoshitsune pria son dernier compagnon de faire en sorte qu'il puisse se retirer dans la petite maison pour y faire en toute sérénité son Seppuku (***) rituel. Car c'était vraiment, là, le bout de la route. Après un dernier échange de regards intenses entre les deux hommes, Benkei fit face, seul, à la horde déferlante. A nouveau il était le diable, fauchant à grands coups de Naginata et de Katana tout ce qui, hommes et chevaux, passait à sa portée. Son armure était hérissée de flèches, dont plusieurs avaient percé, et quand il bougeait, semant toujours la mort, il paraissait indestructible. Le cercle se resserrait, puis personne n'osa plus l'approcher. Benkei était déjà mort, toujours debout, mais personne ne pouvait le croire, tous pétrifiés devant l'impossible. Enfin un cavalier se risqua en avant, frôlant au galop le géant qui, appuyé sur sa lance,

vacillait un peu. Le souffle du galop imprima un mouvement tournant au cadavre de Benkei, qui s'effondra dans un bruit de fer. Après un dernier moment d'incrédulité, on se rua en avant pour lui couper la tête. Poussière sous le vent...

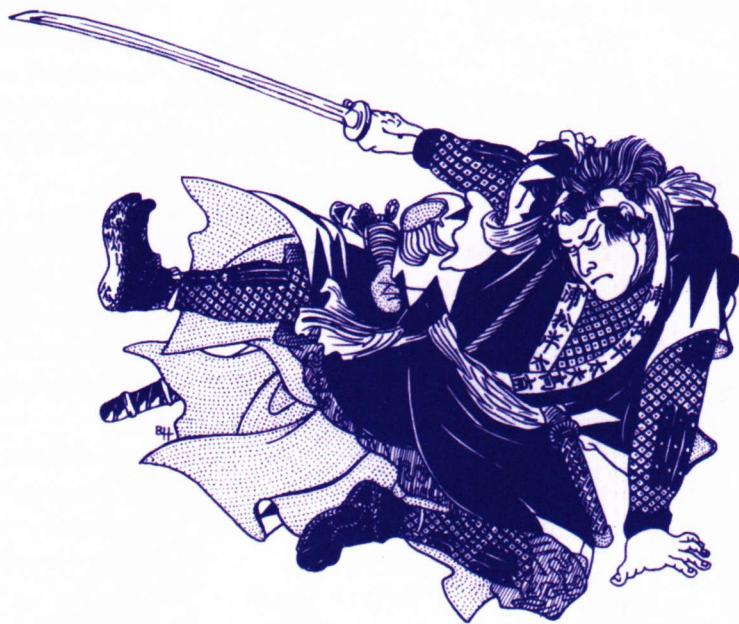
Pendant ce temps Yoshitsune avait achevé son suicide. On lui coupa la tête pour la porter à Yoritomo, puisqu'il était mort, enfin. Poussière sous le vent... Le reste appartient à la légende. On a aussi prétendu que, ayant réussi une fois encore à s'échapper en compagnie de Benkei, Yoshitsune devint roi des Ainu de Hokkaido sous le nom de Gikyo-daimyoin. Ou encore qu'il réussit à passer en Chine, où il devint le fameux Gengis Khan, le Loup Bleu...

Quant à Yoritomo, le vainqueur, il avait trouvé dans cette longue traque un excellent prétexte pour unifier le pays et le centraliser selon ses rêves. Il prit en 1192 le titre de Shogun à Kamakura, où il établit les règles du gouvernement militaire du Bakufu. Calculateur, froid, politique, il n'avait reculé devant rien, jouant des uns et des autres comme de vulgaires pions sur l'échiquier qui le menait au pouvoir suprême. Peut-être est-il vrai que ses rêves furent hantés par tant de pauvreté sentimentale. En 1199, à l'âge de 53 ans, il tomba de son cheval et mourut des complications de ses blessures. N'avait-on pas murmuré alors que le cheval du tout puissant Shogun avait fait un brutal écart devant l'apparition soudaine du fantôme du jeune frère aussi ignominieusement trahi... ? Y aurait-il une justice dans le destin des hommes ? ■

(*) R. Habersetzer avait rassemblé les plus belles aventures épiques de l'ancien Japon dans son ouvrage « Les Paladins du Soleil Levant » (Amphora, 1988), un titre aujourd'hui épuisé.

(**) Code d'Honneur des Samuraï : pour toutes les références culturelles indispensables, on se reportera à « L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora (3^e édition).

(***) Suicide par ouverture du ventre, plus connu sous le nom de Harakiri.



EN STAGE AVEC SENSEI HABERSETZER...

Roland Habersetzer, aujourd'hui bien connu pour ses prises de position en faveur d'une tradition martiale enrichie des expériences de la modernité, organise son 41^e stage d'hiver (Kan Geiko) les 20 et 21 novembre à STRASBOURG... Ce stage de Karate-do et Kobudo, largement ouvert sur son concept de « Tengu-no-michi », est ouvert à tous mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est recommandé. Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Loock, 67 530 Saint-Nabor (Site : www.karate-crb.com)